

ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION DES VIANDES AU COURS DES TRENTE DERNIÈRES ANNEES

par Jacques Risse¹

L'avenir de l'élevage est pour une part importante lié à la nature et à l'évolution de la consommation de viandes.

Fin des années 70 : Jean Fourastié annonce aux Français, un tantinet dubitatifs, qu'ils viennent de vivre les *Trente glorieuses*. Mais les faits sont là ! La France a terminé sa longue convalescence. Elle s'est complètement, ou presque, remise de la guerre. Son industrie connaît depuis de longues années un développement spectaculaire et son agriculture affiche une très satisfaisante bonne santé.

À cette époque, les Français mangent à leur faim. Mieux, s'ils ignorent la hantise de l'assiette vide, celle-ci n'est, en plus, pratiquement jamais pleine de ce qu'ils n'aiment pas.

Ils ont connu, et peut-être déjà oublié, 68. Mais, depuis quelques années pourtant, le ciel s'assombrit. Le chômage pointe son nez. Entre 1974 et 1980, il est passé dans notre pays de 2 à 4,8 % et il continue à progresser : il franchira allègrement et durablement la barre des 10%. En 1973, un premier choc pétrolier secoue le monde bientôt suivi d'un deuxième puis d'un troisième. Simultanément ou presque, le système monétaire international entre dans une aire de turbulences. En France l'inflation s'installe. De modérée qu'elle était (2 à 3% l'an), la hausse des prix s'emballe. Elle atteint 13,7% en 1974, 11,8% en 1975, 10% les quatre années suivantes, 13,6% en 1980 et elle ne retrouvera un niveau décent qu'en 1986. Dans le même temps, l'Europe a pris une part croissante dans la vie des Français qui sont pour nombre d'entre eux un rien eurosceptiques. A coup sûr, mondialisation et émigration les préoccupent, les inquiètent même de plus en plus.

Au total, leur vie a beaucoup changé au cours des *Trente glorieuses* et elle continuera à changer tout au long des années suivantes.

Entre 1950 et 1978, leurs revenus ont augmenté. Au cours de cette période, l'indice des prix est passé de 100 à 523, celui des salaires de 100 à 1563. En clair, les salaires ont augmenté trois fois plus vite que les prix ! Et le mouvement se poursuivra ensuite. De 523 en 1978, l'indice des prix passera à 1437 en 2000 et celui des salaires de 1563 à 4971. Tandis que les uns augmenteront de 174%, les autres croîtront de 218% !

En 1950, les Français consacraient près de la moitié de leur budget à l'alimentation, en 1970 c'était 26%, en 1980, 21,4%. C'est maintenant, et selon toute vraisemblance, de 14 à 15%.

Les consommateurs d'aujourd'hui n'ont d'ailleurs plus les mêmes préoccupations que leurs prédécesseurs des années 60/70 :

- d'abord s'ils ne savent pas exactement ce qu'ils veulent, ils savent de mieux en mieux ce qu'ils ne veulent pas et ils sont peu enclins à laisser les autres choisir pour eux,
- ils sont de plus en plus soucieux de leur apparence. Le temps, pas si lointain, n'est plus où il fallait arborer des formes rebondies pour témoigner d'une honnête aisance,
- ils désirent vivre en bonne santé : leur taux de cholestérol les inquiète, leur glycémie les tourmente, ils fuient les graisses animales, le sucre, le sel, les calories,

¹ Ancien président de l'Académie d'Agriculture de France, président de l'AVEC (Fédération européenne des industries de la volaille).

- ils ont des exigences croissantes en matière de qualité, de qualités au pluriel. Ils veulent disposer de produits sains et s'enflamment à la moindre alerte. En témoignent les crises à répétition que nous avons connues ces dernières années (l'ESB en 1996, la dioxine en 1999, l'influenza aviaire au début de ce siècle et ce ne sont là que quelques exemples). Leurs goûts évoluent vers une certaine neutralité *mondialisante* mais ils n'en revendiquent pas moins des qualités organoleptiques plus ou moins difficiles à définir. En revanche, ils s'intéressent aux qualités nutritionnelles des produits et se documentent de mieux en mieux à leur sujet, ils apprécient les qualités service (on consacre de moins en moins de temps à la préparation des repas et les personnes vivant seules – 1/3 des ménages – désirent se simplifier la vie),
- dans leurs choix interviennent de plus en plus souvent, et de façon non négligeable, des considérations éthiques, philosophiques ou écologiques. Le nombre des végétariens reste néanmoins faible (de l'ordre de 2 ou 3%).

En bref, faut-il sans doute lorsque l'on parle qualité et motivation d'achat se souvenir de ce qu'écrivait **Spinoza** il y a maintenant près de 400ans : « *Une chose n'est pas désirée parce qu'elle est bonne, elle est bonne parce qu'elle est désirée* ».

Dernier point, les consommateurs suivent, quoiqu'ils en disent parfois, les prix avec une attention soutenue et ceux-ci constituent un de leurs facteurs de choix majeur.

LA CONSOMMATION DE VIANDE

Chasseur tout autant que cueilleur, l'homme omnivore a toujours consommé de la viande et y a probablement pris plaisir.

Dans les sociétés anciennes, les viandes rouges jouissaient d'une image très particulière. On les mangeait certes par goût mais aussi parce que l'on attribuait à la chair des animaux un pouvoir magique. Diogène disait : « *Ceux qui mangent du pain d'orge n'ont envie ni de vous voler, ni de vous faire la guerre. Les tyrans et les fourbes mangent de la viande* ».

De plus, seuls les gens aisés pouvaient s'offrir autrefois de la viande. Introduire dans ses repas autre chose qu'un peu de porc, c'était gravir l'échelle sociale.

- Ajoutons encore, avant d'entrer dans le détail de la consommation des différentes viandes, qu'elles sont plus que toutes autres denrées alimentaires sensibles aux crises d'origine sanitaire (pollutions bactériologiques ou chimiques),
- qu'éleveurs, zootechniciens et vétérinaires ont durement travaillé pour mettre sur le marché des produits de qualité convenable et adaptés à toutes les demandes. Ils ont notamment, depuis plusieurs dizaines d'années, offert aux acheteurs des produits sains mais aussi des produits sous signes de qualité (labels, agriculture biologique, indications géographiques, certifications de conformité),
- que les professionnels de la filière ont multiplié préparations et présentations pour mieux répondre à l'attente d'une clientèle de plus en plus exigeante, de plus en plus diversifiée et de volatile.

Évolution de la consommation de viande en France et dans l'Union européenne :

	1986	2005			1986	2005	
France	91,6	93,5	+2%	UE à 12	81,3	88	+8,2%

Part relative des 4 principales viandes dans les pays de l'UE (en%)

	1985				2005			
	Bovin	Ovin	Porc	Volailles	Bovin	Ovin	Porc	Volailles
France.	35,6	5,2	39,6	19,6	33	4,5	37,2	24,9
Allemagne.	24,6	1	64,1	10,4	14,3	1	65	19,5
Royaume-Uni	31,4	10,4	35	23,3	23,1	8,3	28,7	40
Espagne	15,3	7,3	48,4	29	13,7	4,8	58,4	23,8
Italie	37,1	2,1	36,7	24	27,9	2	48,9	21,9
Pays Bas	25,4	0,7	55,5	18,3	13,3	1,7	58,7	26,3
Danemark	17,1	0,7	68,9	13,4	21,9	1	61,1	15,9
Irlande	27,6	8,6	42,1	21,7	19,5	5,4	38	37,1
Belgique	29,6	1,8	51,5	18,9	22,5	2,3	51,2	20,6
Grèce	29,3	19,4	29,5	21,7	19,7	15	37,5	27,9
Portugal	23,6	5,1	43,6	27,9	18,1	3,3	46,3	32,3
Communauté européenne	29	4,8	46,3	19,9	21,6	3,9	49	25,5

VIANDE BOVINE*Évolution de la consommation de viande bovine*

En kg/personne/an

	1975	1980	1985	1990	1995	2000	2005
Bœuf	23,3	26,1	25,3	24,3	/	/	/
Veau	6,4	6,7	6,5	5,5	/	/	/
Total	29,7	32,8	31,8	29,8	27,9	25,9	30,7

La consommation de viande de bœuf a connu une lente décroissance depuis le début des années 80. Le même phénomène a d'ailleurs été observé dans la plupart des autres pays d'Europe occidentale (dans l'Union à 12, elle est passée de 23,2 kg en 1986 à 20,4 kg en 1994 et dans l'Union à 15 de 20,3 kg en 95 à 19,3 kg en 2000). La crise dite de la vache folle, l'ESB, a, il est vrai, durement touché la filière viande bovine. Après les déclarations anglaises de 1996, elle a, en

quelques jours, baissé en France, de 30 à 40%. Sur un an, la consommation s'est, en moyenne, affaïssée de 6%. Il lui faudra près de 4 ans pour retrouver son niveau antérieur.

Voici, à titre de comparaison, quelques chiffres concernant nos voisins :

				Kg/personne/an			
	1991	1998	2005		1991	1998	2005
France	29,9	27,4	30,7	Espagne	13,1	15,1	14,8
Allemagne	20,6	15,2	12,4	Pays Bas	21,8	18,9	11,7
U.K	19,1	17,5	17,3	Union 15	20,3	19,7	18,8

Source : Eurostat

VIANDES OVINE ET CAPRINE

La France, on le sait, satisfait à peine la moitié de ses besoins. Elle importe– beaucoup – d'Angleterre et de Nouvelle Zélande.

Voici quelques chiffres concernant la consommation :

							Kg/personne/an
1975	1980	1985	1990	1995	2000	2005	
3,7	4,1	4,6	5,5	5,3	4,3	4,2	

Source : Eurostat

Voici quelques chiffres concernant les plus gros consommateurs de viandes ovine et caprine dans la Communauté Européenne :

	1991	1998	2005		1991	1998	2005
France	5,6	5	4,2	Grèce	14,2	13,7	11,9
Espagne	6,5	6,1	5,4	Roy. Uni	7,4	6,7	6,1
Irlande	7,9	8,6	4,9	Portugal	4,1	3,4	3,1

Source : Eurostat

On note que les consommations ont plutôt tendance à décroître.

CONSOMMATION DE VIANDE CHEVALINE

La viande de cheval est, on le sait, de moins en moins appréciée. Le cheval est désormais considéré comme un compagnon de l'homme. Consommer sa chair est d'une manière générale fort mal vu.

Voici quelques chiffres :

Kg/personne/an						
1975	1980	1985	1990	1995	2000	2005
1,7	1,7	1,2	1	0,6	0,5	0,4

Source : Ofival

Pratiquement 100% de la viande de cheval est consommée dans les ménages. Surtout dans la région du nord.

CONSOMMATION DE VIANDE PORCINE

La viande de porc est la plus consommée en France, en Europe et probablement dans le monde en dépit des interdits religieux qui la frappent.

Voici comment a évolué sa consommation dans notre pays au cours des trente dernières années.

	1975	1980	1985	1990	1995	2000	2005	2005/1975
Kg/personne/an	32,5	35,5	35,3	35,4	35,8	37,2	34,8	+2,3
Indices	100	109,2	108,3	108,9	110,2	114,5	107,1	107,1
Évolution/an	/	+1,7	-0,1	=	+0,2	+0,8	-1,2	+0,15

Depuis le début des années 80, la consommation de porc est à peu près stable. La situation est d'ailleurs identique dans la plupart des autres pays européens, l'Espagne mise à part où la consommation a augmenté de 70% en vingt ans :

Kg/personne/an				
	1985	1994	1998	2005
France	35,3	36,2	38	34,8
Espagne	37	56,5	63,2	63,1
Danemark	57	63,3	63,1	79,7
Allemagne	60	55,6	55,6	56,2
Royaume Uni	24	23,8	23,9	21,5
Irlande	34	36,9	40,6	34,7
Pays Bas	42	44,4	42,6	39,4
Belg.Lux.	47	48,9	46	43,9
U.E. 12	37,5	40,8	42,4	X
U.E. 15	X	41,1	43,5	43,7

Source : Ofival-Eurostat

Tout au long de cette période, la viande de porc a durement subi la concurrence des viandes de volailles dont les professionnels ont fait preuve d'un dynamisme certain (technologie, gamme de produits, communication,...).

D'autre part, dans l'esprit de nombreux consommateurs viande de porc et charcuterie signifiaient apport important de graisses et donc...de cholestérol.

Enfin, l'autoconsommation a peu à peu diminué sinon disparu des milieux ruraux.

Ajoutons que l'accroissement des populations non consommatrices de viandes de porc a probablement contribué à la diminution de la consommation moyenne par personne et par an.

Ultime précision : environ 24 à 25% des viandes de porcs seraient consommées par les ménages, 5% par la restauration collective et 70 à 71% iraient à la transformation.

CONSOMMATION DE VIANDES DE VOLAILLES

Le seul examen des chiffres ci-après montre à l'évidence que la consommation de volailles a beaucoup augmenté au cours des trente dernières années. Bien entendu, examiner comment ont évolué les choses sans se préoccuper des différentes espèces n'aurait pas de sens.

	1980	1985	1990	1995	2000	2005
Poulet	10,3	10,8	12,2	11,2	12,3	11,8
Dinde	3,1	4,7	5,6	6,4	6,9	6
Canard	0,8	1	2	3	3,2	3,2
Pintade	1	1	1	0,9	0,9	0,8
Total	16	17,5	22	22,6	24,6	23,3

Sources : Eurostat-Ofival-Itavi

Quelques commentaires :

Les ventes de poulet se font pour 45% sous forme de poulet entier (dont 20 à 22% de poulets standard, 60 à 63% de poulets label, 15% de poulets certifiés et 1% de poulets biologiques), 35% sous forme de découpes (dont 75% de poulet standard, 12 à 13% de labels, 12 à 13% de certifiés, 1% de biologiques) et 20% sous forme de produits élaborés (standard essentiellement, marché bien entendu très ouvert à l'importation)

Au total, les poulets standard représentent 55% des ventes, les poulets labels un petit tiers, les poulets certifiés 11 à 12% et les poulets biologiques environ 1%.

Les ventes de dindes se font essentiellement sous forme de découpes, les dindes entières ne se vendent guère qu'à Noël. Les produits élaborés connaissent un développement extrêmement rapide, égal ou supérieur à 10% l'an (remarque identique au poulet concernant les importations).

Au niveau des achats, 59% des viandes le sont par les ménages, 18% par la restauration et 23% par les industries de transformation.

QUELQUES MOTS DU LAPIN

Le lapin est devenu un animal familier non seulement en France mais en de nombreux autres pays. Il n'est plus question pour la plupart de nos compatriotes d'en consommer la chair.

L'autoconsommation autrefois très développée s'est littéralement effondrée. Des problèmes sanitaires (entérocologie) n'ont fait qu'aggraver la situation

Quelques chiffres suffiront à dépeindre la situation :

Production 1980 : 150 000 t. Production 2005 : <75.000 t.

Consommation : 3 à 3,5 kg/personne/an en 1975-80, inférieur à 1 kg en 2005

LA CONSOMMATION DE FOIE GRAS

Symbole de la gastronomie française, le foie gras, dont les prix se sont démocratisés connaît une faveur grandissante auprès des consommateurs. Il est devenu le compagnon obligé des jours de fête et l'hostilité de quelques pays européens (et américains) à son égard ne semble pas avoir influencé le comportement des Français.

C'est en tout cas ce que semblent vouloir dire les chiffres :

	1980	1990	1995	2000	2005
Consommation g./personne/an	80	127	210	290	320

CONCLUSIONS

Ces conclusions seront extrêmement brèves,

- en France, la consommation de viandes est grosso modo stable,
- l'évolution des prix pourrait en revanche modifier les équilibres actuels (évolution du prix des matières premières, du coût de l'énergie),
- la consommation de viande atteignant des niveaux supérieurs aux besoins, il n'est pas interdit de penser que la conjoncture pourrait l'influencer à la baisse,
- les considérations éthiques ou philosophiques pourraient jouer dans le même sens et provoquer de surcroît une modification des équilibres.

Bibliographie sommaire

- (1) Collection des Annuaire statistiques de la France.
- (2) Publications Eurostat.
- (3) Collection OFIVAL : Le marché des viandes et des produits avicoles (depuis 1983).
- (4) OFIVAL : – Les viandes en restauration
– Viandes biologiques.
- (5) Le secteur de la viande de volailles dans l'Union européenne (AVEC depuis 1985).
- (6) Collection du BIMA.
- (7) Collection Graph agri.
- (8) Serge Berstein et Pierre Milza : Histoire du XX^e siècle – 1973 à aujourd'hui (Hatier).
- (9) Études diverses : SECODIP, CETEVIC.
- (10) Revue Filière viande.
- (11) Archives personnelles sur l'évolution des marchés.